

<b>Zeitschrift:</b>	Journal suisse d'apiculture
<b>Herausgeber:</b>	Société romande d'apiculture
<b>Band:</b>	78 (1981)
<b>Heft:</b>	12
<b>Artikel:</b>	Observations nécessaires des différences morphologiques de "Braula coeca" (Pou) et "Varroa jacobsoni" (varroase)
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1067651">https://doi.org/10.5169/seals-1067651</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

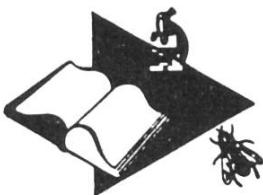
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Documentation scientifique

### OBSERVATIONS NÉCESSAIRES DES DIFFÉRENCES MORPHOLOGIQUES DE « BRAULA COECA » (POU) ET « VARROA JACOBSONI » (VARROASE)

Le pou des abeilles (*Braula Coeca*) appartient à l'ordre des diptères qui se caractérise par l'absence d'ailes, par un corps ramassé et arrondi et la transformation des griffes en un peigne. Les membres de cette famille se laissent porter par l'abeille pour prendre chez elle de la nourriture.

Le pou des abeilles mesure en moyenne  $1,5 \times 0,9$  mm ; il est presque sphérique, avec une courbure accentuée du côté dorsal. D'abord, il est blanc, mou et translucide, puis, après 6 heures, il devient brun à partir de la tête et après 12 heures il est complètement rouge-brun. Le thorax et l'abdomen sont complètement séparés. Il prend sa nourriture sur la langue des abeilles, lorsque celle-ci est déployée ou bien lorsqu'elle met la sécrétion nutritive dans les cellules des jeunes larves. Quand le parasitisme est intense, les reines peuvent être tellement incommodées que leur ponte diminue. La préférence que les poux des abeilles manifestent pour elles s'explique par suite du peu de mouvements qu'elles font, et aussi parce que les parasites préfèrent leur bouillie nutritive à la nourriture des ouvrières. Chez le pou des abeilles on peut distinguer les 3 parties de l'insecte qui sont la tête, le thorax et l'abdomen. Il possède **3 paires de pattes**.

La varroase est produite par un acarien nommé *Varroa Jacobsoni Oudemans*. Contrairement au pou des abeilles, cet acare possède **4 paires de pattes** courtes et robustes. Il est de forme ellipsoïdale et mesure entre 1,6 et 2 mm de longueur pour 1 mm de largeur. Son corps est recouvert d'une membrane chitineuse d'une couleur châtaignier. Il se déplace avec une grande agilité sur tout le corps de l'abeille, ventralement ou dorsalement. Il se tient de préférence sur l'abdomen des abeilles, à l'union des trois premiers segments thoraciques.

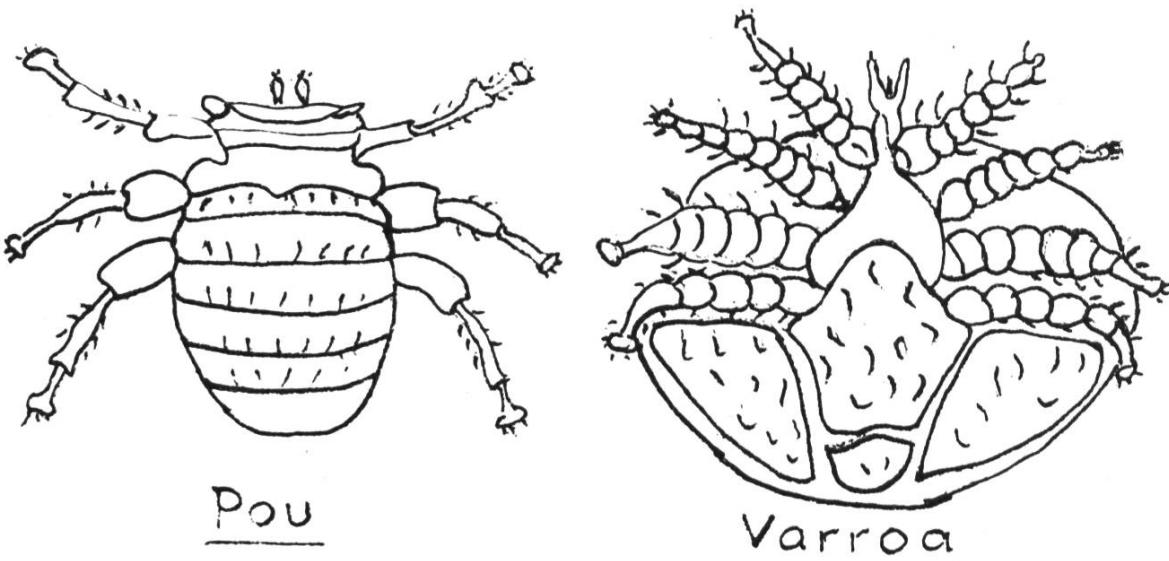
La femelle de l'acarien attaque l'élevage des abeilles le 5<sup>e</sup> ou le 6<sup>e</sup> jour du développement, avant que la cellule soit operculée. Dans une seule alvéole peuvent pénétrer une ou plusieurs femelles, les-

quelles pondent en moyenne 7 à 8 œufs. Le cycle complet du développement dure, chez les femelles, de 8 à 9 jours, et chez le mâle de 6 à 7 jours. L'accouplement a lieu à l'intérieur des alvéoles, avant que naissent les abeilles. La contamination maximum de l'élevage est réalisée au printemps et en automne.

L'acarien varroa perfore les zones les plus fines de l'enveloppe chitineuse et suce l'hémolymphe (sang) de l'abeille. Le mal provoqué par l'acarien diminue la durée de vie de l'abeille et sa résistance aux maladies. L'action de l'acare provoque une diminution de la quantité des protéines de 15 à 30 %. Ainsi, avec cette diminution de la réserve des protéines, la résistance de l'abeille aux maladies est considérablement et dangereusement réduite, de même que la longévité de sa vie est raccourcie. Si les abeilles sont infectées à l'âge de 1 à 12 jours, la durée de leur vie est deux fois plus courte. L'inspection à l'œil nu des abeilles vivantes, sur les cadres, ne permet pas de savoir avec certitude si la colonie est contaminée ou pas. C'est seulement quand le niveau de contamination est élevé (plus de 10 %) qu'il est possible de voir facilement des acariens en inspectant les cadres.

Pour évaluer le degré de contamination, on peut utiliser un flacon à large ouverture dans lequel on introduit une centaine d'abeilles et où on ajoute de l'eau chaude. La majeure partie des abeilles flottera et les acariens varroa iront au fond.

Il est donc très important que chaque apiculteur connaisse bien les particularités de cet acare pour ne pas le confondre avec le pou des abeilles (*Braula Coeca*) et pouvoir intervenir avant une contamination totale de son rucher. Il sera alors trop tard pour intervenir et c'est la destruction du rucher qui est en vue.



## ODORAT ET GOÛT

L'homme dispose, par son nez essentiellement et par son palais, d'organes spécifiques pour distinguer et apprécier le goût et les odeurs. Pour sa part, l'abeille n'est absolument pas constituée de la même manière. On a d'ailleurs tardé longtemps à isoler chez les insectes les organes sensitifs correspondants.

L'odorat et le goût ne forment, chez la plupart des insectes, qu'un seul sens. Ce sont en général les antennes qui servent de détecteurs de l'odorat ; elles sont pourvues de poils plus ou moins longs, reliés à des cellules nerveuses. Ce système permet aux abeilles de distinguer des odeurs à une certaine distance ou par contact direct. Les pattes de l'insecte sont également pourvues de récepteurs sensibles. L'abeille dispose, par ses pattes, d'un moyen infaisable pour connaître les odeurs des objets sur lesquels elle se déplace.

Le professeur Rémy Chauvin admet que la sensibilité de l'abeille à percevoir les odeurs est probablement une centaine de milliers de fois plus grande que celle de l'homme. En outre, elle a la capacité de transporter à distance les odeurs par la couche cireuse et grasse de la cuticule de son corps.

Les butineuses ont, comme l'homme, la possibilité de distinguer quatre qualités gustatives distinctes : le sucré, le salé, l'acide et l'amer. Relevons enfin que l'abeille possède, comparée aux autres insectes, des sens particulièrement aiguisés.

F. M.

## MUSÉE DE L'APICULTURE

**Le musée paysan neuchâtelois à La Chaux-de-Fonds  
désire agrandir sa section d'apiculture.  
Voir journal de mars, page 92 !  
Pensez-y !**